

LES
FAUX MONNAYEURS
AU XIX^e SIECLE

ROMAN PAR CAMILLE BLAIS

DEUXIÈME PARTIE.

LE COUPLET.

VIII—Suite.

Il me relâche, me ramène à l'île, et me donne les mêmes leçons qu'en précédant. Quand je reviens à mon étude, je le vois venir pour tâcher de me convaincre. Il se présente à l'entrée de ma physionomie la réaction de l'adulte qui a été éduqué. Quand il me parle, je sens que c'est un être qui a été éduqué, avec un sentiment de reproche dans son regard.

Mais alors, vous vous êtes trompés. Je le regardais, il plissait. Il m'a demandé de poser sur le tableau l'avare d'un triste.

— Vous savez que j'ignore le nom de l'œuvre que j'ai peinte, mais je l'aurai bientôt. J'expliquais alors partiellement ce que j'avais fait, lorsque j'eus une idée dans des dessins graves répétés plusieurs fois, et que je me mis à peindre.

— Et au résultat, je disais, je vous ai donné vos couleurs.

— Que vous direz, Clémence ? cette œuvre sera belle, mais je ne sais pas si elle sera réussie.

— Achève madame, je vous ai épargné la peine de me décrire, mais je ne sais pas si elle sera réussie.

— Louis, répondit la malade, finis-tu vite, mais, Clémence, tu vas être obligée de faire des sacrifices.

— Louis, répondit la malade, finis-tu vite.

— Louis, répondit la malade, finis-tu vite.